

P
A
N
O
R
A
M
A

SCENES & CINES

DU 7 AU 16
OCTOBRE
2022

CINÉMAS JAPONAIS
& SUD-CORÉENS

FOS-SUR-MER | GRANS | ISTRES | MIRAMAS | PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE



Le Panorama 2017 avait mis à l'honneur le cinéma des pays d'Extrême-Orient; cette treizième édition se recentre sur le Japon et la Corée du Sud, deux pays qui ont bouleversé cette dernière décennie, le paysage cinématographique mondial par la puissance et l'originalité de leurs œuvres, régulièrement récompensées dans les plus grands festivals. Souvent qualifiés d'atypiques ou d'inclassables, jouant parfois sur la cartographie du genre survolté et bouillonnant, les cinéastes japonais et sud-coréens ont l'art de dépeindre l'humanité dans ce qu'elle a de plus noire et de plus pathétique, mais également de plus fragile et de plus touchant.

Ce Panorama 2022 mettra en lumière plus d'une trentaine de longs métrages, récemment sortis en France, dont quatre avant-premières. Si la femme a toujours occupé une place importante dans les pays d'Extrême-Orient, cette sélection en rend merveilleusement compte. Des soirées, véritables temps forts de partage et de discussions, vous seront proposées tout au long de ce voyage cinématographique. Nous aurons ainsi le plaisir d'accueillir des spécialistes des cinémas japonais et sud-coréens, Pascal Alex-Vincent, Clément Rauger, Simon Daniellou et Dimitri Ianni; des enseignants et universitaires, Guy Astic et Denis Alcaniz. Mathieu Macheret et Vincent Thabourey, journalistes et critiques de cinéma, nous feront également le plaisir d'être des nôtres. Les plus jeunes ne seront pas en reste, trois après-midis leurs seront réservées avec des films d'animation, des ateliers et des ciné-goûters.

Les films de cette sélection ont à cœur de vous immerger dans des mises en scènes aux esthétiques soignées, dans des écritures riches et puissantes. Le Panorama des cinémas japonais et sud-coréens n'a pas fini de vous surprendre. Laissez-vous tenter.

LES SOIRÉES

SOIRÉE D'OUVERTURE	p.10-11
En présence de Pascal-Alex Vincent	
<i>Next Sohee</i> de July Jung	
ODYSSÉE AU PAYS DES MANGAS	p.12-13
En présence de Pascal-Alex Vincent	
Ateliers mangas et culture japonaise	
<i>Le roi Cerf</i> De Masashi Ando et Masayuki Miyaji	
<i>Satoshi Kon, l'illusionniste</i> de Pascal-Alex Vincent	
<i>Millenium actress</i> de Satoshi Kon	
HOMMAGE À KINUYO TANAKA	p.14-15
En présence de Pascal-Alex Vincent	
<i>La nuit des femmes</i> de Kinuyo Tanaka	
<i>Mademoiselle Ogin</i> de Kinuyo Tanaka	
FOCUS SUR KÔJI FUKADA	p.16-17
En présence de Denis Alcaniz	
<i>Suis-moi, je te fuis</i> de Kôji Fukada	
<i>Fuis-moi, je te suis</i> de Kôji Fukada	
LES FEMMES, EN ARRIÈRE-PLAN?	p.18-19
En présence de Mathieu Macheret	
<i>Aristocrats</i> de Yukiko Sode	
JEU DE PISTES ET D'AMOUR TROUBLES	p.20-21
En présence de Mathieu Macheret	
<i>Decision to leave</i> de Park Chan-wook	
FOCUS SUR HONG SANG-SOO	p.22-23
En présence de Simon Daniellou	
<i>La romancière, le film et le heureux hasard</i> de Hong Sang-soo	
<i>Juste sous vos yeux</i> de Hong Sang-soo	
ÉCLATS DU CINÉMA FANTASTIQUE AU JAPON ET EN CORÉE DU SUD	p.24-25
En présence de Guy Astic	
<i>Ring</i> de Hideo Nakata	
SAVEURS JAPONAISES	p.26-27
En présence de Clément Rauger	
<i>Dans un jardin qu'on dirait éternel</i> de Tatsushi Ômori	
<i>Tempura</i> de Akiko Ohku	
ÉTAT DES LIEUX DES CINÉMAS JAPONAIS ET SUD-CORÉENS	p.28-29
En présence de Vincent Thabourey, Denis Alacaniz, Guy Astic,	
Clément Rauger et Dimitri Ianni	
<i>Yamabuki</i> de Juichiro Yamasaki	
Cinés-gôûters	p.30
<i>De l'autre côté du ciel</i> de Yusuke Hirota	

Le Panorama des jeunes cinéphiles	p.31
Horaires des séances et tarifs	p.62-63

LES FILMS

<i>Aristocrats</i> de Yukiko Sode	p.32
<i>Belle</i> de Mamoru Hosoda	p.33
<i>Contes du hasard et autres fantaisies</i> de Ryusuke Hamaguchi	p.34
<i>Dans un jardin qu'on dirait éternel</i> de Tatsushi Omori	p.35
<i>De l'autre côté du ciel</i> de Yusuke Hirota	p.36
<i>Decision to leave</i> de Park Chan-wook	p.37
<i>Drive my car</i> de Ryusuke Hamaguchi	p.38
<i>Hunt</i> de Lee Jung-jae	p.39
<i>Introduction</i> de Hong Sang-soo	p.40
<i>Junk Head</i> de Takahide Hori	p.41
<i>Juste sous vos yeux</i> de Hong Sang-soo	p.42
<i>La chance sourit à Madame Nikuko</i> de Ayumu Watanabe	p.43
<i>La nuit des femmes</i> de Kinuyo Tanaka	p.44
<i>La romancière</i> de Hong Sang-soo	p.45
<i>Le roi Cerf</i> de Masashi Ando et Masayuki Miyaji	p.46
<i>Les amants sacrifiés</i> de Kiyoshi Kurosawa	p.47
<i>Lucky Strike</i> de Yong-hoon Kim	p.48
<i>Mademoiselle Ogin</i> de Kinuyo Tanaka	p.49
<i>Next Sohee</i> de July Jung	p.50
<i>Peninsula</i> de Sang-ho Yeon	p.51
<i>Millenium actress</i> de Satoshi Kon	p.52
<i>Plan 75</i> de Chie Hayakawa	p.53
<i>Ring</i> de Hidéo Nakata	p.54
<i>Suis-moi, je te fuis</i> de Kôji Fukada	p.55
<i>Fuis-moi, je te suis</i> de Kôji Fukada	p.56
<i>Satoshi Kon, l'illusionniste</i> de Pascal-Alex Vincent	p.57
<i>Tempura</i> de Akiko Ohku	p.58
<i>The Housewife</i> de Yukiko Mishima	p.59
<i>True Mothers</i> de Naomi Kawase	p.60
<i>Yamabuki</i> de Yamasaki Juichiro	p.61

LES INTERVENANTS



DENIS ALCANIZ

Denis Alcaniz est doctorant en études cinématographiques et chargé de cours à l'université d'Aix-Marseille. Parallèlement, il est régisseur aux Écrans du Sud dans le cadre du cinéma plein air. Il collabore depuis 2016 avec le festival Tous Courts, festival de courts métrages se déroulant à Aix-en-Provence. Enfin, il participe activement à la diffusion et à la création cinématographiques avec les membres de l'association In Medias Res.



GUY ASTIC

Président du Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence, Guy Astic enseigne le cinéma et la littérature au lycée Paul Cézanne. Cofondateur des éditions Rouge Profond où il a publié le diptyque *Images et mots de l'horreur*, conçu et réalisé le livre-DVD *Écritures croisées*, il est l'auteur d'anthologies dans la collection Points Virgule (éditions du Seuil) et de deux essais sur l'œuvre de David Lynch : *Le purgatoire des sens: Lost Highway* et *Twin Peaks: les laboratoires de David Lynch*, tous deux publiés chez Rouge Profond. Il a en outre cofondé la librairie aixoise Lagon Noir.

SIMON DANIELLOU

Simon Daniellou est maître de conférences en Études cinématographiques à l'université Rennes 2 et membre du conseil d'administration de l'AFECCAV ainsi que du comité éditorial de la revue *Mise au point*. Auteur d'une thèse sur la représentation des arts scéniques dans le cinéma japonais et de divers articles parus dans *L'Avant-Scène Cinéma*, *Cahier Louis-Lumière*, *CinémaAction*, *Débordements*, *1895*, *Images secondes*, *Revue internationale de Photolittérature*, *Mise au point* ou *Positif*, il a notamment codirigé l'ouvrage *Quand l'artiste se fait critique d'art* (Presses universitaires de Rennes, 2015) et les deux volumes des *Variations Hong Sang-soo* (De l'incidence éditeur, 2018-2020).



DIMITRI IANNI

Dimitri Ianni est chercheur indépendant, spécialiste du cinéma japonais contemporain. Il est également critique cinéma et programmateur, responsable du comité de sélection du Festival du cinéma japonais contemporain Kinotayo et co-organisateur du festival de documentaire Fenêtres sur le Japon.



LES INTERVENANTS



MATHIEU MACHERET

Mathieu Macheret est critique de cinéma au journal *Le Monde* et membre du comité de rédaction de la revue *Les Cahiers du cinéma*. Il collabore à l'émission Plan Large sur France Culture et à la revue *Trafic*. Il publie en 2021 le livre *Josef Von Sternberg, les jungles hallucinées* aux éditions Capricci.



CLÉMENT RAUGER

Programmateur et critique, Clément Rauger a été chargé de cinéma pour la Maison de la culture du Japon à Paris. Ayant travaillé sur différents événements comme *Japonismes 2018*, la rétrospective Ryusuke Hamaguchi (2019) ou l'intégrale Hiroshi Shimizu pour la Cinémathèque française (2021), il est aussi l'auteur de plusieurs programmations pour les festivals internationaux. Parallèlement à ses activités journalistiques pour *Les Cahiers du cinéma* et *Trafic*, Clément Rauger a également collaboré à plusieurs publications en France et au Japon.

VINCENT THABOUREY

Après des études en histoire du cinéma, Vincent Thabourey a mis en place une action de diffusion de films de répertoire à l'échelon national au sein de l'ADRC (Agence pour le développement régional du cinéma). Il anime désormais un réseau de salles de cinéma Art et Essai «Écrans du Sud» œuvrant pour le développement du cinéma à Marseille et sa région (séances de cinéma en plein air, ateliers d'éducation à l'image, formations, etc.). Critique de cinéma à la revue *Positif*, Vincent Thabourey a publié *Marseille mise en scènes* et *La Côte d'Azur mise en scène* aux éditions Espaces&signes en 2018. Il est également co-auteur de l'ouvrage *Le cinéma à l'heure du numérique: pratiques et publics* paru aux éditions MKF en 2012 et de *Propos sur l'amour au cinéma* paru en 2019 aux éditions L'art-dit.



PASCAL-ALEX VINCENT

Pascal-Alex Vincent est cinéaste et enseignant à la Sorbonne nouvelle. Il est l'auteur de nombreux clips, courts métrages et documentaires et a également dirigé deux dictionnaires du cinéma japonais (éditions Carlotta Films). Son dernier film *Satoshi Kon, L'illusionniste* était en sélection officielle au Festival de Cannes 2021.



SOIRÉE D'OUVERTURE

Vendredi
7 octobre

CINÉMA
LE COLUCHE
Istres
////////////////

19h présentation du Panorama par **Pascal-Alex Vincent**, cinéaste et enseignant à la Sorbonne nouvelle.

19h45 Collation

20h30 présentation du film par **Pascal-Alex Vincent**, discussion à l'issue de la projection.

NEXT SOHEE

De July Jung
Corée du Sud – 2h15 – V0
Sortie prévue en salle en 2023

AVANT
PREMIERE



La cinéaste coréenne July Jung retrouve la star Bae Doona dans le rôle de la policière, fonction qu'elle occupait déjà dans le premier long métrage qu'elles avaient tourné ensemble, en 2014, *A Girl at my Door*, et qui avait été présenté à la sélection Un certain regard. Il s'agissait déjà d'une histoire de fille en souffrance, en butte à la violence domestique d'un père abusif. Elle a mis huit ans pour faire ce nouveau long métrage qui confirme une approche réaliste là où tant de films coréens cultivent, Bong Joon-ho en tout premier lieu, le style de l'excès entre farce et thriller. La lente brûlure du film n'en est que plus forte par l'accumulation de personnages perclus de solitude et en butte à une exigence collective devenue un carcan sadique.

JULY JUNG

Née en 1980, July Jung étudie l'image et les médias à l'université de Sungkyunkwan.

Après son diplôme, elle continue naturellement avec la réalisation et entre au département cinéma de l'université nationale des arts de Corée. Son premier long métrage, *A Girl at my door*, est présenté au 67^e Festival de Cannes dans la sélection Un certain Regard, et reçoit des échos positifs de la part de nombreux médias internationaux. C'est une réalisatrice remarquable dont le premier long métrage résonne avec les spectateurs à travers le monde.

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 56 92 34
////////////////



ODYSSÉE AU PAYS DES MANGAS

Samedi
8 octobre

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer



14h30 parcours d'ateliers mangas et culture japonaise

En partenariat avec le Collège André Malraux et l'association franco-japonaise, Ichigo Japon.

1. Concours de dessin manga de type Yonkoma (bande dessinée japonaise en 4 cases).
À partir d'une première case au visuel imposé imaginez et dessinez les trois suivantes afin de créer l'histoire la plus originale !
2. Découverte de la culture japonaise : mini-conversations libres, initiation à l'écriture, proverbes et clins d'œil culturels.
3. Classe Manga et Culture Japonaise du collège André Malraux : les élèves seront heureux de présenter leurs projets, répondre à vos questions tout en vous offrant en guise de souvenir un petit dessin accompagné de votre prénom en japonais réalisé directement devant vous à l'encre de Chine !

Places limitées, pensez à vous inscrire au guichet de l'Odyssée.



16h30 LE ROI CERF

De Masashi Ando & Masayuki Miyaji
Japon - 2021 - 1h53 - V0

Van était autrefois un valeureux guerrier du clan des Rameaux solitaires. Défait par l'empire de Zol, il est depuis leur prisonnier et vit en esclave dans une mine de sel. Une nuit, celle-ci est attaquée par une meute de loups enragés, porteurs d'une mystérieuse peste. Seuls rescapés du massacre, Van et une fillette, Yuna, parviennent à s'enfuir.



19h SATOSHI KON, L'ILLUSIONNISTE

De Pascal-Alex Vincent
France - 2021 - 1h22

Le mangaka et cinéaste d'animation Satoshi Kon est mort brutalement en 2010, à l'âge de 46 ans. Il laisse une œuvre courte et inachevée, qui est pourtant parmi les plus diffusées et les plus influentes de l'histoire de la culture japonaise contemporaine. Dix ans après sa disparition, ses proches et ses collaborateurs s'expriment enfin sur son travail, tandis que ses héritiers, au Japon, en France et à Hollywood, reviennent sur son legs artistique.

20h30 rencontre avec **Pascal-Alex Vincent**
Questions-réponses sur le film et quiz avec des lots collectors à gagner.

21h Collation

21h30 MILLENIUM ACTRESS

De Satoshi Kon
Japon - 2003 - 1h28 - V0

Lorsque les prestigieux studios de cinéma Ginei font faillite, une chaîne de télévision commande un documentaire et mandate deux journalistes pour retrouver et interviewer Chiyoko Fujiwara. Celle qui fut une des grandes stars de la Ginei, et qui vit recluse chez elle depuis trente ans, accepte la proposition et se lance dans le récit de sa vie.



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panora
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 11 02 10

HOMMAGE À KINUYO TANAKA

Réalisatrice de L'âge d'or du cinéma japonais

Dimanche
9 octobre

ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans
=====

18h présentation des films par **Pascal-Alex Vincent**, cinéaste et enseignant à la Sorbonne nouvelle. À l'issue des projections, quiz sur Kinuyo Tanaka avec plusieurs lots à gagner, proposé par Pascal-Alex Vincent.

LA NUIT DES FEMMES

De Kinuyo Tanaka
Japon – 1961 – 1h33 – VO
Avec Chisako Hara, Akemi Kita, Yosuke Natsuki

En 1960, suite à l'adoption de la loi anti-prostitution, une ancienne prostituée s'installe au sein d'un centre correctionnel. Elle commence alors à travailler dans une épicerie et, comme toutes ses camarades, espère s'en sortir.

Kinuyo Tanaka étonne avec ce portrait de jeune femme en résistance, ballottée d'un emploi à l'autre et menacée à chaque instant de retomber dans la fange.

20h Collation

20h30 MADEMOISELLE OGIN

De Kinuyo Tanaka
Japon – 1962 – 1h42 – VO
Avec Ineko Arima, Tatsuya Nakadai, Ganjiro Nakamura

À la fin du XVI^e siècle au Japon, Mademoiselle Ogin tombe amoureuse du samouraï Ukon Takayama. Le guerrier refuse ses avances, préférant se consacrer à sa foi. Elle prend alors pour époux un homme qu'elle n'aime pas.

Pour son dernier film en tant que réalisatrice, Kinuyo Tanaka s'attaque au mélodrame en kimono. La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau d'exigence atteint par la cinéaste.



KINUYO TANAKA (1909-1977)

Kinuyo Tanaka fut l'une des plus grandes vedettes du cinéma japonais. Avec une carrière qui commence dans le cinéma muet et qui finit à la télévision, son parcours est un des plus impressionnants de l'âge d'or des studios. Sa collaboration avec le cinéaste Kenji Mizoguchi a donné quelques-uns des films les plus

célèbres du cinéma asiatique. Elle tourna aussi pour Yasujiro Ozu ou Mikio Naruse et sa filmographie de plus de deux cents films compte un grand nombre de chefs-d'œuvre. En 1953, Kinuyo Tanaka décide de passer derrière la caméra, devenant ainsi la première femme cinéaste d'après-guerre. Son parcours de réalisatrice fut semé d'embûches. L'actrice put néanmoins diriger avec succès six longs métrages, autant d'inoubliables portraits de femmes, portraits qui témoignent d'une voix singulière dans la grande histoire du cinéma japonais classique. **Pascal-Alex Vincent**



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 55 71 53
=====

FOCUS SUR KÔJI FUKADA

Lundi
10 octobre

ESPACE
GÉRARD PHILIPPE
Port-St-Louis-
du-Rhône
////////////////

18h30 présentation des films par Denis Alcaniz,
doctorant et chargé de cours à l'université d'Aix-Marseille.

SUIS-MOI, JE TE FUIS

De Kôji Fukada • Japon – 2022 – 1h49 – VO
Avec Win Morisaki, Kaho Tsuchimura

Entre ses deux collègues de bureau, le cœur de Tsuji balance. Jusqu'à cette nuit où il rencontre Ukiyo, à qui il sauve la vie sur un passage à niveau. Malgré les mises en garde de son entourage, il est irrésistiblement attiré par la jeune femme qui n'a de cesse de disparaître. S'en suit une course-poursuite amoureuse entre cet homme et cette femme d'autant plus envoûtante qu'elle est indiscernable.

Ce qui rend le processus prenant et accroche le spectateur est que non seulement les personnages sont en perpétuel mouvement, faisant des allers et retours chez les uns ou chez les autres, mais qu'ils se perdent et se retrouvent sans cesse. L'Humanité

20h30 Collation

21h FUIS-MOI, JE TE SUIS

De Kôji Fukada • Japon – 2022 – 2h04 – VO
Avec Win Morisaki, Kaho Tsuchimura

Dans cette seconde partie, le jeu amoureux que les deux personnages se livrent s'inverse. Tsuji a décidé d'oublier définitivement Ukiyo et de se fiancer avec sa collègue de bureau. Ukiyo, quant à elle, ne peut se résoudre à laisser tomber Tsuji et court après le jeune homme. Une série de rebondissements émotionnels s'enchaîne, accroche le spectateur, témoignant une folie virevoltante d'un amour incompréhensible. Cette œuvre pose un regard sur les relations homme-femme dans la société japonaise où le machisme est présent, mais qui est mis à mal tout au long du film.

La seconde partie de ce diptyque est à envisager comme le miroir de la première, avec laquelle elle s'imbrique parfaitement, en faisant ressortir les points communs des protagonistes. Les deux œuvres forment un tout indissociable, à la construction remarquable. Les Fiches du Cinéma



Kôji Fukada est un réalisateur japonais qui se distingue par une esthétique cinématographique fortement teintée par une forme d'étrangeté qui nous installe dans un climat paradoxalement familier et asphyxiant. Son cinéma peut faire preuve à la fois d'une troublante délicatesse et de cruauté, notamment dans les rapports amoureux, rappelant à bien des égards le cinéma du réalisateur français, issu des *Cahiers du cinéma* et rattaché à la *nouvelle vague*, Éric Rohmer, dont Fukada se revendique. Le cinéma du

réalisateur japonais s'est distingué par le passé par une approche multiculturelle, faisant du Japon un espace de diversité.

Suis-moi, je te fuis et *Fuis-moi, je te suis* tranchent avec ses précédents films, par une esthétique plus réaliste et vraisemblable où le surréalisme ne se manifeste que par petites touches, mais où les intrigues amoureuses et la cruauté du badinage sont à leur paroxysme. Les deux films, sélectionnés en compétition officielle au Festival de Cannes en 2020, forment une fresque cinématographique au développement vertigineux, fantastique, troublant.

Denis Alcaniz



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 48 52 31
////////////////

LES FEMMES, EN ARRIÈRE-PLAN ?

Mardi
11 octobre

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas



19h conférence de **Mathieu Macheret**,
critique de cinéma au journal *Le Monde* et aux *Cahiers du cinéma*.

LA PLACE DES FEMMES DANS LE CINÉMA JAPONAIS

Le cinéma nippon, l'un des plus riches au monde, ne s'est pas contenté de présenter un simple reflet de la femme japonaise dans la société de son temps: il a inventé parmi les plus beaux personnages féminins jamais vus sur grand écran. Aux premiers temps du muet, ceux-ci sont encore interprétés par des hommes, mais le début des années vingt marque l'arrivée d'une première génération d'actrices et leur accession rapide au rang de grandes stars populaires comme Kinuyo Tanaka (qui deviendra également réalisatrice), Setsuko Hara, Machiko Kyo, Hideko Takamine et plus tard Meiko Kaji. Toute une typologie de rôles s'installe, depuis la femme au foyer jusqu'à la geisha, en passant par les vengeresses, les sabreuses, les courtisanes, les princesses, etc. Tour d'horizon d'une cinématographie qui a aussi bien su montrer la condition souvent très contraignante des femmes japonaises, que leurs stratégies pour en renverser le stigmate. **Mathieu Macheret**

19h45 Collation

20h30 présentation du film par **Mathieu Macheret**,
discussion en salle à l'issue de la projection.

ARISTOCRATS

De Yukiko Sode
Grand prix du meilleur film japonais Kimatayo 2021
Sélection officielle au Festival de Rotterdam
Japon - 2022 - 2h05 - VO

Adapté du roman de Mariko Yamauchi, *Aristocrats* place Tokyo comme un personnage à part entière du film: «Mon projet était de filmer Tokyo et de montrer la mainmise des hommes sur les décisions concernant les JO et par extension sur le reste de la société, les femmes n'ont aucun droit de regard. Il y a des frontières invisibles au sein de Tokyo, qui définissent la matière d'être des gens. Les discriminations de classe, et entre hommes et femmes existent bel et bien, et les femmes en sont évidemment les premières victimes. Les parents, riches comme pauvres ont tendance à entretenir cette idée qu'il ne faut pas avoir des espoirs ou des rêves démesurés, et surtout pas en dehors de leur communauté d'origine.»

Dans le roman, Koichiro, le fiancé, est le méchant de l'histoire: «Pour un homme comme lui, le mariage n'a rien d'une affaire de cœur, c'est en premier lieu une transaction pour unir deux familles. Dans le cinéma japonais, les personnages féminins n'existent en majorité que pour aider les hommes à accomplir de grandes choses. Je décris deux personnages féminins vivant dans un endroit qui leur est imposé mais finissent par aller vivre dans un endroit qu'elles ont choisi. **Yukiko Sode**

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 50 14 74



JEU DE PISTES ET D'AMOUR TROUBLES

**Mercredi
12 octobre**

**ESPACE
ROBERT HOSSEIN
Grans**
////////////////

18h30 conférence de **Mathieu Macheret**, critique de cinéma au journal *Le Monde* et aux *Cahiers du cinéma*.

PANACHE DU CINÉMA CORÉEN

Grace à un habile système protectionniste lui ayant permis de ne pas trop dépendre des productions américaines, le cinéma sud-coréen a maintenu l'éclat d'une production locale remportant de grands succès populaires à domicile, et en même temps exportable à l'étranger. Le récent succès de *Parasite* (Palme d'or 2019, Oscar du meilleur film, un million d'entrées en France) en atteste: pour l'industrie coréenne, la vocation grand public ne contredit aucunement l'ambition esthétique et les jeux sur la forme. Au cours de son histoire, le cinéma coréen a développé toute une cartographie de genres auxquels il a su donner une coloration survoltée, volontiers excessive, parfois extatique ou violente. Avec des œuvres puissantes et bouillonnantes, des cinéastes comme Park Chan-wook (*Mademoiselle*, *Decision to leave*) ou Na Hong-jin (*The Chaser*, *The Strangers*) se sont fait un nom sur la scène internationale, avec des films brillants qui savaient pousser le bouchon plus loin que les autres. S'est développé en parallèle tout un panel d'auteurs intimistes travaillant au sein de tout petits budgets, et dont Hong Sang-soo présente l'exemple le plus fameux. **Mathieu Macheret**

19h15 Collation

20h présentation du film par **Mathieu Macheret**, discussion en salle à l'issue de la projection.

DECISION TO LEAVE

De **Park Chan-wook**
Corée du Sud – 2022 – 2h18 – V0
Avec **Tang Wei**, **Park Hae-il**, **Go Kyung-pyo**
Prix de la mise en scène au Festival de Cannes

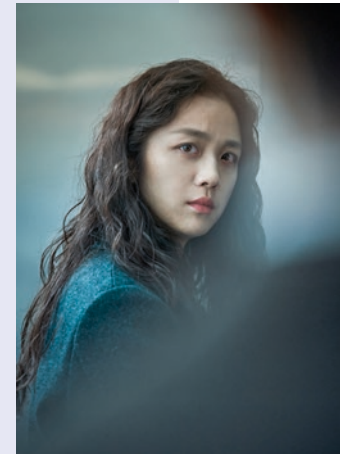
Hae-Joon, détective chevronné, enquête sur la mort suspecte d'un homme survenue au sommet d'une montagne. Bientôt, il commence à soupçonner Sore, la femme du défunt, tout en étant déstabilisé par son attirance pour elle.

«Je me suis intéressé aux polars de la série littéraire suédoise *Martin Beck*, lorsqu'elle a commencé à être traduite en Corée. En dévorant chaque volume, je me demandais si je n'aimerais pas tourner un film avec ce genre de flic. Pas un polar, où l'enquête serait décisive et dont tout l'enjeu tournerait autour du crime. Plutôt un film d'enquête policière autour des sentiments des personnages. L'autre point de départ de *Decision to leave*, c'est une vieille chanson chinoise, *La brume*, que j'aime depuis mon enfance et que je réécoute toujours avec autant de plaisir. Cette musique m'a tellement touché que ça m'a donné envie de l'utiliser dans le film.» **Park Chan-wook**

«Le cinéaste sud-coréen Park Chan-wook a pris de l'âge et du galon, depuis le coup de force de sa *Trilogie de la vengeance* (*Sympathy for Mister Vengeance*, *Old Boy*, *Lady Vengeance*), et son cinéma s'en ressent. Déjà, en 2016, *Mademoiselle* canalisait son style jadis frénétique en une sorte de puzzle narratif à l'élégance vernissée. *Décision to leave* confirme la tendance et s'aventure sur les terres du polar post-hitchcockien, en proposant sa propre variation sur le thème de *Vertigo* (1958), où l'enquête charrie les motifs de la romance macabre et de l'obsession masculine.» **Mathieu Macheret**

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 55 71 53
////////////////



FOCUS SUR HONG SANG-SOO

Jeudi
13 octobre

CINÉMA
L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer



18h30 conférence de Simon Daniellou.

L'universitaire, auteur de *Variations Hong Sang-soo*, nous amènera à la découverte de l'impressionnante filmographie du cinéaste coréen et plus particulièrement des deux films programmés lors de cette soirée.

19h
JUSTE SOUS VOS YEUX

De Hong Sang-soo
Japon - 2021 - 1h25 - VO

Sangok, une actrice disparue des écrans depuis des années, rencontre un célèbre réalisateur qui lui propose de jouer dans son prochain film. Malgré son désir de revenir sur le devant de la scène, le grave secret qu'elle renferme la rend hésitante.

20h30 Collation

21h
LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

De Hong Sang-soo
Japon - 2022 - 1h32 - VO

Banlieue de Séoul. Junhee, romancière de renom, rend visite à une amie libraire perdue de vue. En déambulant dans le quartier, elle croise la route d'un réalisateur et de son épouse. Une rencontre en amenant une autre, Junhee fait la connaissance de Kilsoo, une jeune actrice à qui elle propose de faire un film ensemble.

**AVANT
PREMIÈRE**

Loin des films tonitruants remplis d'escrocs ou de zombies qui peuplent le cinéma coréen contemporain, le cinéma de Hong Sang-soo est d'une délicatesse infinie. Dès le générique, souvent simplement calligraphié, on reconnaît avec plaisir la petite musique du cinéaste qu'il développe depuis maintenant près de trente films.

Né à Séoul en 1960, le cinéaste suit une formation universitaire à l'université coréenne de Chungang puis à l'Art Institute de Chicago et au College of Arts and Crafts de Californie. De retour en Corée, il tourne *Le jour où le cochon est tombé dans le puits* (1996) qui lui permet d'accéder d'emblée à une reconnaissance internationale et d'être récompensé ensuite dans les festivals internationaux les plus prestigieux (Berlin, Cannes, Locarno, Venise).

Intimistes, drôles, impertinents et souvent très bavards, ses films ont été régulièrement comparés à ceux d'Éric Rohmer. Ce rapprochement, même s'il reste pertinent, ne saurait faire oublier les singularités d'une œuvre aussi proluxe qu'exigeante : réflexion quasi permanente sur le cinéma, interrogations sur le couple et l'amitié, jeu avec le temps du récit, confusion entre le réel et la fiction sans omettre les légendaires repas arrosés au saké. Entre expérimentation et comédie douceâtre, ses films aiment déconstruire les récits pour placer les personnages – et par conséquent les spectateurs – dans un état de confusion poétique, très hypnotique. Hong Sang-soo est un cinéaste majeur dont les variations n'ont pas fini de nous surprendre.

Vincent Thabourey,
critique à la revue *Positif*

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
**+ 5€ pour
la collation**

Réservation
nécessaire
04 42 11 01 99



ÉCLATS DU CINÉMA FANTASTIQUE AU JAPON ET EN CORÉE DU SUD

**Vendredi
14 octobre**

**CINÉMA
LE COLUCHE
Istres**



Une sélection de livres autour du cinéma, à prix réduits, vous sera proposée par les Éditions Rouge Profond.

19h30 Conférence de **Guy Astic**,
auteur et enseignant en cinéma.

21h Présentation du film par Guy Astic

20h15 Collation

Plonger dans le cinéma de genre japonais et coréen tel qu'il évolue depuis le début des années 1990 revient à s'immerger dans un champ imaginaire mêlé. La tradition du *kaidan eiga* et des fantômes asiatiques (Mizoguchi, Kobayashi, Kiyoshi Kurosawa, Hideo Nakata, Kim Jee-woon...) croise des monstres humains ou surnaturels, tour à tour gore et grotesques. On passe du film de malédiction ou de contagion centré sur des instruments de communication moderne au gothique moderne réactivant des peurs primitives, ménageant des malaises existentiels plus contemporains, entre drames sociaux et angoisses familiales. À partir d'extraits de *Ju-on/The Grudge*, *Into the Mirror, Kairo*, *Dark Water*, *Deux sœurs*, *Exte: Hair Extensions*, *La mort en ligne*, etc. Les pays du matin calme et du Soleil Levant nous ouvriront leurs portes horriblement grinçantes... **Guy Astic**

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
**+ 5€ pour
la collation**

Réservation
nécessaire
04 42 56 92 34



RING

De **Hideo Nakata**
Japon – 1h36 – 1998 – VO
Interdit aux moins de 12 ans

En 1998, *Ring* rend mondialement célèbre la figure du fantôme japonais : une jeune femme désarticulée, aux longs cheveux de méduse tombant sur son visage. Sadako cristallise alors une représentation essentielle de la culture nippone traversant les estampes d'Hokusai, le théâtre nô et le kabuki, la danse butô, le cinéma ou les mangas. Elle est l'héritière des femmes-chats vengeant leurs maîtresses assassinées et des épouses empoisonnées poursuivant de cruels samouraïs. Elle se nourrit de légendes urbaines : la femme défigurée qui terrifie les enfants à la sortie de l'école, Hanako-chan, la fillette qui hante les toilettes des collègues.

La *J-horror* des années 1990 et 2000 repeuple le Japon de fantômes : Sadako, bien sûr, mais aussi Asami, la femme fatale d'*Audition*, la famille maudite de *Ju-on/The Grudge*, les âmes errantes de l'Internet dans *Kairo*... Loin de l'agitation et des néons de Shinjuku, les cinéastes filment des espaces urbains désertés et glacés marquant au-delà du genre le cinéma japonais tout entier.



SENSATIONS JAPONAISES

**Samedi
15 octobre**

**ESPACE
GÉRARD PHILIPPE**
Port-St-Louis-
du-Rhône
////////////////

18h présentation par **Clément Rauger**,
programmateur et critique, spécialiste du cinéma japonais.

DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL

De Tatsushi Ômori
Japon - 2018 - 1h40 - VO
Avec Kiki Kirin, Haru Kuroki, Mikako Tabe

Noriko est une jeune étudiante japonaise peu sûre d'elle qui se destine à une carrière dans l'édition. Recommandée par sa mère, elle va se former à l'art de la cérémonie du thé avec sa cousine Michiko auprès de l'exigeante professeure Mme Takeda. Noriko, peu enthousiaste au début de cet enseignement, se laisse séduire par ce cérémonial aux gestes lents et minutieux et va y trouver un certain apaisement capital à sa vie. Cette discipline lui fait changer son regard sur la vie, personnelle et professionnelle, sur l'existence en général.

Dans l'éternité de son jardin, tout en harmonie et délicatesse, Kirin Kiki donne au cinéma un dernier rôle grave et subtil, où l'art de la cérémonie du thé se mue en célébration de l'art d'une actrice, paraissant toucher à l'essence du sacré et de la grâce. Dernières Nouvelles D'Alsace

20h Collation

21h présentation du film par **Clément Rauger**

TEMPURA

De Akiko Ohku
Japon - 2022 - 2h13 - VO
Avec Non, Kento Hayashi, Ai Hashimoto

Dans l'immensité de Tokyo, Mitsuko se passionne pour la cuisine et l'expérience dans son petit appartement. La jeune femme s'épanouit en tant que femme célibataire, en tant qu'individu avec ses propres rêves, ses propres désirs, ses propres angoisses, échappant au formatage de la société japonaise. Dans cette quête personnelle, Mitsuko se lance des défis au quotidien jusqu'à, contre toute attente, tomber amoureuse d'un garçon et l'invité à dîner.

Alliant romance et film conceptuel, la réalisatrice Akiko Ohku donne à son récit un ton d'une absolue liberté, qui fait du film une fable profonde, passionnante sur le plan psychanalytique, et toujours surprenante.

Chronique de l'angoisse féminine centrée sur une jeune femme aussi nerveuse qu'hésitante, Tempura séduit de bout en bout par sa légèreté - apparente -, la profondeur de son propos, son charme et la qualité de son interprétation, en particulier de la jeune comédienne Non, qui livre une composition sur le fil du rasoir tout au long du film. Le Parisien

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 42 48 52 31
////////////////



ÉTAT DES LIEUX DES CINÉMAS JAPONAIS ET SUD-CORÉENS

Dimanche
16 octobre

CINÉMA
LE COMEDIA
Miramas
////////////////

18h Table ronde animée par Vincent Thabourey,
en présence de Denis Alcaniz, Guy Astic, Clément Rauger et Dimitri Ianni.



Construite sous la forme d'une conversation, cette table ronde réunit plusieurs des invités qui nous accompagnent au cours de cette édition. Ce temps d'échanges permettra de mieux comprendre les enjeux et les particularités du Japon et de la Corée du Sud dans leur production cinématographique et d'évoquer la place du cinéma et plus largement celle de la culture.

19h15 Collation



20h présentation du film par Dimitri Ianni,
spécialiste du cinéma japonais et chef programmeur
du festival de cinéma japonais Kinotayo.
Discussion en salle à l'issue de la projection.

YAMABUKI

De Juichiro Yamasaki
Japon - 2022 - 1h37 - VO

**AVANT
PREMIÈRE**

C'est sur le terroir reculé de l'ouest du Japon, Maniwa, que le réalisateur-producteur de tomates a installé ses protagonistes. Il y a trouvé refuge depuis 2007 et gagne sa vie en le cultivant. Tout comme il cultive l'art cinématographique en ayant fondé un groupe de production et de projection de films.

Point de départ du film, les JO de Tokyo « dans un climat qui me mettait mal à l'aise » souligne le réalisateur. Puis la rencontre avec un acteur coréen venu se réfugier dans les contrées montagneuses de Maniwa. Enfin, cette plante qui éclot chaque année au printemps. « J'ai découvert que le mot *yamabuki* servait autrefois à désigner en argot l'ancienne monnaie japonaise, ce qui permet d'évoquer la dimension économique très présente dans le film. J'aimais cette idée de créer un parallèle entre le charme discret mais puissant des *yamabuki* qui subsistent et la possibilité d'évoquer certaines vies discrètes qui tiennent grâce à leur force et à leur vitalité. » Au travers de ces vies parallèles, Juichiro Yamasaki tient à explorer la notion de famille : « Je voulais faire le portrait de famille complexe, parce qu'à travers ces personnages qui ont dû prendre un chemin difficile, je pouvais montrer la force de cet élan vital. Malheureusement, il existe encore des obstacles dans notre société, tels que des pratiques et des systèmes mauvais et discriminatoires. »



Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama
+ 5€ pour
la collation

Réservation
nécessaire
04 90 50 14 74
////////////////

Mercredi
5 octobre
14h30

ESPACE
GÉRARD PHILOPE

Mercredi
12 octobre
14h30

CINÉMA
LE COMEDIA

Séance aux tarifs
habituels du
cinéma +1€ pour
le goûter

La réservation est
fortement conseillée
pour l'atelier (nombre
de places limité)
et le goûter.
La simple projection
ne nécessite
pas de réservation.



DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL

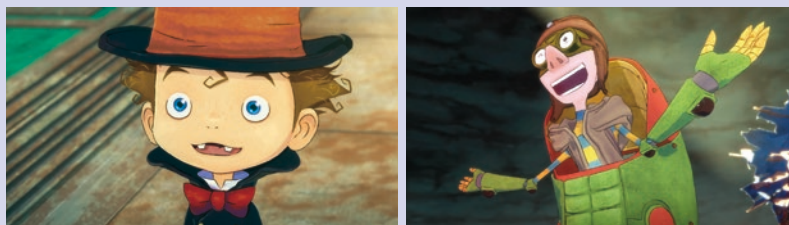
De Yusuke Hirota
Japon – 2022 – 1h40 – VF
D'après les albums d'Akihiro Nishino



Lubicchi vit au milieu d'épaisses fumées qui recouvrent le ciel de sa ville. Il aimerait que, par-delà les nuages, il existe des étoiles (voir la présentation du film page 36).

Pour prolonger la séance : C'est dans ma nature !

Un atelier scrapbooking, ça vous tente ? Venez créer des cartes postales en mode scrap, sur les thèmes de l'environnement et de la pollution. Atelier animé par Cécile Bleuse, relieuse d'art.



À LA MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE ISTRES-QUEST PROVENCE DE MIRAMAS

Mercredi 5 octobre à 15h
RENDEZ-VOUS DES PETITS CURIEUX

Découvrez l'univers du film *De l'autre côté du ciel* et entrez en immersion dans le monde imaginaire d'Akihiro Nishino grâce à des lectures et une création collaborative.

Samedi 22 octobre de 9h à 17h
JOURNÉE TEMPS FORT SAGA MANGA

De 9h à 12h : atelier de dessin avec Jérôme Alquier et dédicaces.
De 15h à 17h : conférence, rencontres, dédicaces avec Jérôme Alquier.
Saga Manga du 24 septembre au 5 novembre

Renseignements et réservations au 04 90 58 53 53.
www.mediathèqueouestprovence.fr

PANORAMA DES JEUNES CINÉPHILES

PARENTS, ENSEIGNANTS, ÉDUCATEURS... TOUS PASSEURS DE CINÉMA

Le Panorama constitue une fenêtre sur des cinématographies diverses, lointaines, parfois méconnues. Il est une occasion pour tous, et aussi pour les jeunes, de découvrir et de s'initier à d'autres cultures. Être très jeune spectateur du Panorama c'est se donner la possibilité d'ouverture sur le monde. Il s'agit aussi de se familiariser à la version originale sous-titrée.

Le cinéma d'animation japonais est riche, aussi nous vous proposons les films les plus récents. Les équipes des cinémas de Scènes&Cinés proposent un choix de quatre films d'animation pour vous guider. Ces pistes vous invitent à partager un moment de cinéma avec des jeunes de votre entourage.

Dans *Belle*, Suzu, ado coincée dans une petite ville, devient Belle dans le monde virtuel ; et tout va changer quand elle croisera la route de la Bête ! Ancien guerrier valeureux, Van est réduit à l'esclavage dans une mine de sel ; il sera l'un des deux survivants d'une attaque de loups, à découvrir dans *Le roi Cerf*. Ode à la nourriture avec *La chance sourit à Madame Nikuko* ou les aventures d'une mère célibataire,

cuisinière et gourmande, tout en joie de vivre. Dans *De l'autre côté du ciel* dont les enfants apprécieront le ciné-goûter, Lubicchi veut prouver qu'au-delà des nuages de pollution existent les étoiles.

À partir du lycée, les propositions s'élargissent, tous les films sont susceptibles d'intéresser les adolescents, comme par exemple *Perfect blue* qui les sensibilisera aux questions d'actualité, du vedettariat des très jeunes icônes de la musique et des idoles de séries télévisées.

Pour autant, vous trouverez d'autres films, parmi la trentaine présentée dans ce Panorama, qui attireront votre attention et celle des jeunes spectateurs. N'hésitez pas à contacter vos cinémas pour vous conseiller et organiser des séances scolaires et des accueils de groupes.



Écoles élémentaires
La chance sourit à Madame Nikuko
De l'autre côté du ciel

Collèges
Le roi Cerf
Belle

Prenez contact
avec vos salles

CINÉMA L'ODYSSÉE
FOS-SUR-MER
04 42 11 02 10
SYLVIE KAUFFMANN
skauffmann@scenesetcines.fr

ESPACE ROBERT HOSSEIN
GRANS
04 90 55 71 53
THOMAS FLAVIER
tflavier@scenesetcines.fr
ÉLÉONORE GIRE
egire@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COLUCHE
ISTRES
04 42 56 92 34
ÉLODIE KRESS
ekress@scenesetcines.fr
cinema.coluche@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COMEDIA
MIRAMAS
04 90 50 14 74
CÉLINE GIRARD
cgirard@scenesetcines.fr
MICHELLE COLONNA
mcolonna@scenesetcines.fr

ESPACE GÉRARD PHILOPE
PORT-ST-LOUIS-DU-RHÔNE
04 42 48 52 31
TOM MATHIEU
tmathieu@scenesetcines.fr
JULIEN MONTAGNE
jmontagne@scenesetcines.fr

ARISTOCRATS

De Yukiko Sode • Japon – 2022 – 2h05 – VO
Avec Mugi Kadowaki, Kiko Mizuhara, Kengo Kora



BELLE

De Mamoru Hosoda
Japon – 2022 – 2h02 – VO et VF



Les pressions sociales qui pèsent sur les jeunes femmes japonaises sont un puissant moteur d'inspiration pour les cinéastes. Yukiko Sode, qui signe ici son troisième long métrage, raconte le destin contrarié d'une jeune célibataire qui trouve l'homme idéal, sauf que ce dernier entretient une relation avec une hôtesse. Les deux prétendantes sont alors amenées à faire connaissance...

L'interprétation des deux actrices principales Kadowaki Mugi (Hanako) et Mizuhara Kiko (Miki) est impressionnante. Leur duo fait tanguer les codes et les faux semblants inhérents à la société japonaise en attaquant de front le système de patriarcat dans une forme de sororité heureuse. Dans le Tokyo d'aujourd'hui, leur délicieuse modernité fait

bouger les lignes. Elles donnent par ailleurs du souffle à une mise en scène faussement lisse. Rien ne se dit vraiment, tout se murmure dans un souffle de discrète rébellion.

Très à l'aise dans la restitution de cette ambiance feutrée mais liberticide, la cinéaste signe une œuvre féministe exigeante: «Les discriminations de classe, et entre hommes et femmes existent bel et bien, et les femmes en sont évidemment les premières victimes. Cette prise de conscience de l'existence de ces différences de classe sociale, et que certaines sont très clairement privilégiées, est très récente chez nous. C'est un thème très actuel car on réalise qu'il n'existe pas ou plus d'ascenseur social».

Le cinéma de Mamoru Hosoda, et plus généralement une partie importante de la production d'animés qui nous arrive en France depuis une quinzaine d'années, tend à rapprocher deux mondes distincts, où sont abolies les frontières du temps (*La traversée du temps*), des corps (*Your Name*, de Makoto Shinkai), de l'espace, du réel et du fantastique (*Le garçon et la bête*).

Parmi ses œuvres, un autre dialogue s'instaure également entre deux «univers» à priori plus fluides qui occupent notre quotidien, à savoir les réseaux numériques et... le réel. En 2000, déjà, *Digimon*: Le film, dont il était coréalisateur, envoyait des bambins combattre une créature-virus dans ce qui était à l'époque un nouveau paradigme excitant: Internet. Depuis, ce fondateur du Studio Chizu a réalisé sept autres films, dont *Summer Wars* (2009). Un lycéen geek surdoué venait prendre part à une plateforme communautaire virtuelle et

y déclencher malgré lui un virus «mondial», pendant que dans la vie réelle, il apprenait à côtoyer une famille très soudée et à appréhender ses coutumes.

Belle met à nouveau en jeu les mouvements chaotiques entre la vie virtuelle et la réalité, mais choisit pour protagoniste une adolescente mal dans ses baskets. Suzu vit dans une petite ville de montagne avec un père qu'elle ne fait que croiser. Ce n'est que dans le métavers de U que l'adolescente devient Belle, chanteuse iconique suivie par des milliards de followers. La rencontre avec La bête, avatar sombre et mystérieux, va l'aider à se connaître elle-même.

Inspirée graphiquement par *La belle et la Bête* version Disney, l'œuvre d'Hosoda procède à une surprenante hybridation formelle, où se côtoient 2D traditionnelle et mélanges 2D/3D durant les scènes de batailles, où défilent les étranges couleurs numériques du métavers.

CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES

De Ryūsuke Hamaguchi • Japon – 2022 – 2h01 – VO
Avec Kotone Furukawa, Ayumu Nakajima, Hyunri



Grand Prix de la Berlinale 2021, *Contes du hasard et autres fantaisies* est le grand film japonais de l'année 2022. En France, l'accueil critique a été dithyrambique: «Hamaguchi sublime l'ambiguïté morale du désir» (*Le Monde*), «les portraits féminins les plus beaux de l'année» (*Libération*), «la grâce absolue» (*Ouest France*), «un ensemble merveilleux, profond, entre joie et tristesse... encore une pépite du nouveau maître du cinéma japonais» (*Le Parisien*).

Construit en trois chapitres (*Magie?*, *La porte ouverte*, *Encore une fois*), le film suit trois personnages féminins dans la complexité de leur vie amoureuse. Revendiquant l'influence des *Contes moraux* d'Éric Rohmer, Hamaguchi décline des scènes de marivaudage autour de la question du triangle amoureux, des tenta-

tives de séduction qui tournent court ou des malentendus qui peuvent surgir lors d'une première rencontre. Les surprises de l'amour abondent, les mensonges pullulent mais le désir est partout.

La mise en scène virtuose repose sur les trois comédiennes principales – Kotone Furukawa, Kiyohiko Shibukawa et Fusako Urabe – qui concourent à la grâce de ce délicat tryptique. «J'ai un intérêt plus grand pour la femme que pour l'homme. Trois grands cinéastes japonais qui m'ont considérablement influencé quand j'étais étudiant, en me permettant de comprendre ce qu'est la mise en scène – Yasujiro Ozu, Kenji Mizoguchi et Mikio Naruse – ont excellé dans les portraits féminins sensibles et détaillés» commente le cinéaste.

DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL

De Tatsushi Ōmori • Japon – 2020 – 1h40 – VO
Avec Kiki Kirin, Haru Kuroki, Mikako Tabe



Dans un jardin qu'on dirait éternel est un hommage vibrant à *La Strada* dont parle l'un de ses personnages: «Enfant, je n'ai rien compris à *La Strada* de Fellini. Aujourd'hui, je ne peux plus voir ce film sans pleurer». C'est certainement en pensant aux petits riens qui enchantaient la dure vie de Gelsomina et aux étapes de la vie de ce personnage atypique que Tatsushi Ōmori a écrit son scénario à partir de *La cérémonie du thé*, autobiographie de Noriko Morishita publiée en 2008 et best-seller au Japon. Il nous raconte l'initiation de la jeune Noriko à la cérémonie du thé sous le regard aguerri de Madame Takeda, une professeure très exigeante.

Rien d'original, à priori, dans cette énième histoire écrite autour des rites et coutumes immémoriaux scandant la préparation et la dégustation du thé. Il faut tout le talent de Tatsushi Ōmori pour dépasser le cérémonial

et son folklore et amener le film du côté de la quête philosophique, du bouddhisme et de l'épanouissement spirituel. «N'apprenez pas, imprégnez-vous» répète à l'envi Madame Takeda. Grâce à elle, le changement de Noriko deviendra une belle aventure intérieure.

Le face à face entre l'élève et sa guide repose sur deux grandes comédiennes: Kirin Kiki (*Tel père, tel fils*, *Une affaire de famille*, *Les délices de Tokyo*) qui incarne ici son dernier rôle (elle décéda en 2018 et Haru Kuroki (Ours d'argent en 2015 pour *La maison au toit rouge*). Nathalie Chifflet, dans *Les dernières nouvelles d'Alsace*, rend hommage à la grâce de Kirin Kiki qui offre «au cinéma un dernier rôle grave et subtil, où la cérémonie du thé se mue en célébration de l'art d'une actrice, paraissant toucher à l'essence du sacré et de la grâce».

DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL

De Yusuke Hirota • Japon – 2022 – 1h40 – VO et VF



DECISION TO LEAVE

De Park Chan-Wook • Corée du Sud – 2022 – 2h18 – VO
Avec Tang Wei, Park Hae-il, Go Kyung-pyo



Pas d'étoiles dans la ville des cheminées. Les immenses tours industrielles où travaille le jeune Lubicchi ont recouvert le ciel de leur fumée grisâtre. Ce petit ramoneur au haut-de-forme, qui se noie dans le travail pour ne plus penser à la disparition de son père, en a oublié de lier des amitiés. Le soir d'Halloween, il tombe sur une drôle de créature, Poupelle, faite de bric et de broc et surtout d'un cœur magique, qui va l'inviter à percer la voûte céleste.

Yusuke Hirota signe là son premier long métrage, après une vingtaine d'années consacrées aux effets numériques, à l'animation et à la production d'autres films. Cette adaptation d'un livre illustré d'Akihiro Nishino mélange techniques d'animation de dessins en 2D et 3D qui rappellent certaines esthétiques de jeux vidéo, notamment ceux de

plateformes ou les vues en FPS (First-Person Shooter). Si l'hyper industrialisation des paysages convoque l'univers victorien steampunk, le réalisateur confesse aussi l'influence de Sylvain Chomet et ses *Triplettes de Belleville* dans sa conception graphique, ainsi que la narration enlevée des films Pixar.

Évoluant dans une cité verrouillée «au sol» par une police totalitaire, le récit va occuper l'espace verticalement, évidemment par les cheminées pour leur échapper, au plus près du ciel invisible, mais aussi horizontalement, en augmentant la largeur connue de la ville, en explorant des souterrains explosifs. Plutôt qu'à la fable écologique, *De l'autre côté du ciel* fait étonnamment davantage la part belle au récit d'émancipation et à l'acceptation du deuil.

Romance brûlante ou suspense hitchcockien ? Comme toujours, Park Chan-wook (*Old Boy*, *Thirst*, *Mademoiselle*) prend plaisir à mélanger les genres avec brio tout comme il s'amuse à égarer le spectateur dans les méandres d'un scénario sinueux. Un détective aguerri mène l'enquête sur la chute mortelle d'un homme depuis le sommet d'une étrange montagne. La veuve de la victime est considérée comme la suspecte numéro un. Le vaillant détective va en tomber amoureux et faire dévier son investigation vers des territoires inconnus.

Récompensé à juste titre par le Prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes, *Decision to leave* s'avère visuellement bluffant : plans larges parfaitement composés et mouvements de caméra baroques à l'image de sa contre-plongée filmée du point de vue

de l'œil torve d'un poisson mort. La réalisation est portée par l'interprétation du couple de personnages principaux, deux nouveaux venus dans le cinéma de Park Chan-wook : Park Hae-il, que l'on avait découvert chez Bong Joon-ho (*Memories of a murder*, *The Host*) et Tang Wei, révélée par Ang Lee dans *Lust, Caution*.

Fort de son casting et de la virtuosité de sa mise en scène, Park Chan-wook peut se permettre de dynamiter son récit et d'embarquer ses admirateurs dans d'improbables flashbacks, ellipses ou flashforwards. Ce voyage romanesque et sulfureux est filmé au plus près des sentiments troubles de son héros insomniaque, qui vagabonde entre réalité et fantasmes.

DRIVE MY CAR

De Ryūsuke Hamaguchi • Japon – 2021 – 2h57 – VO
Avec Hidetoshi Nishijima, Toko Miura, Masaki Okada

AVANT
PREMIÈRE

HUNT

De Lee Jung-jae • Corée du Sud – 2h11 – VO
Sortie prévue en 2023



Adapté d'une nouvelle de Haruki Murakami, *Drive my car* distille un charme fou, une fascination romanesque rare dans le cinéma contemporain. À Hiroshima, un acteur, veuf de fraîche date, est déposé chaque jour sur son lieu de répétition par une jeune femme conduisant une Saab Turbo 900 rouge. Entre eux, se noue peu à peu une complicité subtile tissée par de sybillins échanges. Le critique Jérôme Garcin a été séduit par leur façon de communiquer, aussi atypique qu'énigmatique: «Et ce qu'il va se dire entre eux, dans cette ville martyre est d'une délicatesse bouleversante, à tel point que je l'ai revu depuis ma première vision au moment du Festival de Cannes et je n'ai même pas envie de raconter ce qu'ils se disent, et ce qu'ils se révèlent, tellement c'est beau, alors que le film dure trois heures!»

Drive my car est un grand film sur l'amour, le mort et la création artistique. Ce tryptique thématique servi par la mise en scène fluide de Ryūsuke Hamaguchi n'a rien de grandiloquent. D'une lenteur langoureuse, le film affirme une sensualité trouble, un petit côté mélodramatique régulièrement dynamité par quelques saillies moins consensuelles, plus perverses. La mise en abyme théâtrale invite aussi à prendre du recul, le texte d'*Oncle Vania* de Tchekhov s'invitant régulièrement dans le scénario.

Récompensé à Cannes par le Prix du scénario (bon nombre de festivaliers avaient pronostiqué qu'il obtiendrait la Palme d'or), *Drive my car* est le grand film japonais des années 2020, un chef d'œuvre comme on en croise rarement, à voir ou à revoir.

«*Hunt*, le thriller coréen qui ne marche pas à la tisane» titrait *Télérama* pour rendre compte de la projection cannoise du film en séance de minuit. La presse a unanimement salué le premier film de l'acteur Lee Jung-jae. Reconnu internationalement pour son rôle dans *Squid Game*, la série produite et diffusée par Netflix, le comédien est passé à l'écriture du scénario et à la mise en scène pour filmer une course contre la montre menée de main de maître. Il est accompagné par Jung Woo-sung (*City of the rising sun*), complice de toujours avec lequel il forme un duo stimulant.

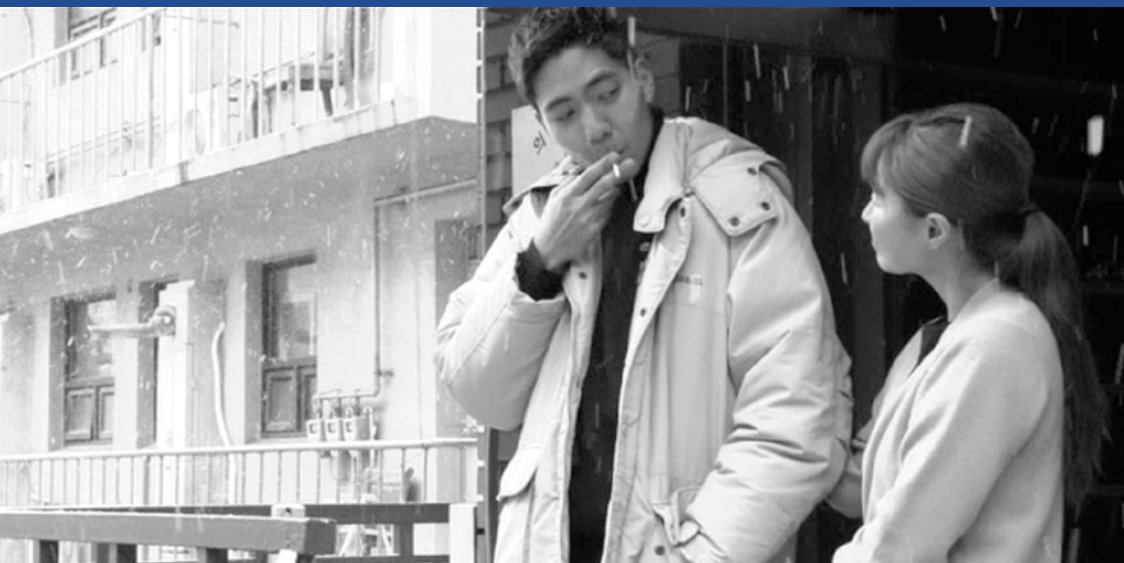
À Séoul, au début des années quatre-vingt, l'armée instaure une dictature, donnant ainsi l'opportunité à la Corée du Nord de s'engager dans une intervention militaire de

grande envergure. Les Nord-Coréens envoient un espion en repérage, lequel se retrouve traqué par deux responsables de la KCIA (la CIA coréenne) dont la mission va dépasser le cadre de la simple enquête pour finalement mettre en jeu les intérêts nationaux.

Sous ses allures de thriller politique, *Hunt* offre une réflexion qui dépasse le simple film d'espionnage. Lee Jung-jae dénonce les travers d'une société momifiée dont la corruption endémique engendre une violence inouïe qui s'exerce en premier lieu contre le peuple. Il met aussi en exergue les risques engendrés par la désinformation. Ce message sous-jacent ne saurait faire oublier la virtuosité de l'œuvre dont le style brutal tient les spectateurs en haleine tout en jouant avec les codes du genre.

INTRODUCTION

De Hong Sang-soo • Corée du Sud – 2022 – 1h06 – VO
Avec Hin Seokho, Mi-so Park, Kim Young-Ho



«L'art de Hong Sang-soo en est désormais arrivé à ce stade suprême de frugalité, de modestie et de délicatesse qu'il n'a plus besoin de jouer sur autre chose que sur l'ampleur des vides qui parsèment ses récits, maître du manque et des lisières, qui ne saisit plus de la douleur d'aimer que le versant aveugle, indicible» écrit Mathieu Macheret dans *Le Monde*. On ne saurait mieux dire tant le pitch de ce nouvel opus du cinéaste coréen est d'une simplicité biblique: un jeune homme souhaite réanimer la flamme de son couple.

La velléité de Youngho se trouve stimulée par le départ de sa petite amie en Europe. Ce désir de réenchantement doit cependant trouver sa place entre son souhait de devenir acteur et les desiderata de ses parents. Hélas, ces jeunes adultes semblent être englués

dans des hésitations métaphysiques, des errements amoureux qui les empêchent de prendre les bonnes décisions. Idem pour leurs aînés qui s'avèrent tout aussi incapables de trouver leur voie.

Au-delà du conflit des générations, tous les personnages agissent dans une zone grise, indifférents aux émotions de leurs proches, fuyant le réel dans des rêves dont on entre et on sort par un simple effet de zoom. Loin de sa Corée natale, Hong Sang-soo parvient à recréer les codes de son univers singulier, comme lorsqu'il avait filmé Isabelle Huppert à Cannes dans *La Caméra de Claire*, dix ans plus tôt. Le récit concis de ce désenchantement a reçu l'Ours d'argent du meilleur scénario à la Berlinale de 2021, faisant de Hong Sang-soo un habitué des récompenses berlinoises.

JUNK HEAD

De Takahide Hori • Japon – 2022 – 1h41 – VO • Interdit aux moins de 12 ans
Avec Takahide Hori, Yuji Sugiyama, Atsuko Miyake



«Il faut bien avouer qu'après tant d'années à être littéralement penché au-dessus de ces personnages que j'ai créés de mes mains, à les faire aller où je voulais, j'ai un peu eu la sensation d'être dans cette position divine» avoue Takahide Hori qui a réalisé cet incroyable film d'animation de manière artisanale. Nouveau venu dans le monde du cinéma, ce designer d'intérieur n'avait réalisé jusqu'alors qu'un seul court métrage.

Ses étranges figurines déambulent dans un monde qui a percé le secret de l'immortalité grâce à d'improbables manipulations mais dans lequel la procréation est devenue impossible. A charge pour Parton de se rendre dans la ville souterraine des mutants afin de redécouvrir les secrets de la vie

Cet univers apocalyptique et post-industriel qui dépeint une société laborieuse, vaine et prétentieuse s'avère fascinant. Les détails sont particulièrement soignés et chaque décor, à la fois ludique et terrifiant, est d'une grande inventivité. La technique d'animation – le stop motion qui consiste à découper chaque mouvement à raison de vingt-quatre vues par seconde – fait de chaque humanoïde un personnage très incarné. Le cinéaste parvient en effet à les doter d'émotions alors que leurs yeux ne sont que de sinistres boulons et que d'hideux borborygmes leur tiennent lieu de langage.

Il ne faut pas passer à côté de ce film «cyber punk» devenu culte au Japon dont les 140 000 prises de vue en volumes animés ont suscité l'intérêt des cinéphiles du monde entier!

JUSTE SOUS VOS YEUX

De Hong Sang-soo • Corée du Sud – 2022 – 1h25 – VO
Avec Hye-Young Lee, Yunhee Cho, Hae-hyo Kwon



LA CHANCE SOURIT À MADAME NIKUKO

De Ayumu Watanabe • Japon – 2022 – 1h37 – VF



Une fois encore, Hong Sang-soo s’amuse à brocarder le monde du cinéma en filmant cette fois le désir d’une actrice de revenir sur le devant de la scène. Sangok est contrainte de vivre avec un douloureux souvenir qui bride sa carrière de comédienne. La rencontre avec un jeune cinéaste pourrait lui permettre de se délester de son brûlant secret.

Le récit, qui se joue en vingt-quatre heures, s’attache à décrire les faits et gestes de son personnage principal dans son quotidien le plus dépouillé, comme Chantal Ackerman a pu le faire dans *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles*. Le positionnement intimiste du réalisateur dissémine des indices qui permettront de révéler l’histoire cachée de cette actrice déchue.

Juste sous vos yeux constitue une bonne introduction à l’œuvre du prolifique Hong Sang-soo (vingt-sept films au compteur à ce jour). On y retrouve sa pensée réflexive sur le cinéma, ses déambulations dans les parcs (le jardin suspendu d’*Ok!s Movie*, la colline de *Hill of Freedom*) sans oublier ses légendaires repas alcoolisés qui permettent de faire avancer le scénario. Contrairement à d’autres œuvres, cet opus reste très linéaire même si ses personnages s’égarent régulièrement dans des strates temporelles qui les éloignent les uns des autres. C’est dans ces fragments de confusion que se loge le charme discret des héros fragiles de Hong Sang-soo.

Une mère à l’appétit insatiable, Nikuko, trimballe sa fille Kikurin de ville en ville, de restaurant en restaurant, où elle se fait une joie de cuisiner et dévorer viandes en sauce comme pains perdus. Traits ronds, large sourire franc, ronflements vrombissants... C’est toute la bonhomie du *Totoro* d’Hayao Miyazaki qui semble l’animer. Sa jovialité extravertie tranche cependant avec le tempérament renfermé de Kikurin, lasse des malheureuses histoires d’amour et boulots instables de sa mère, et qui souhaiterait avant tout... ne pas lui ressembler.

Après *Les enfants de la mer* (2019) et son bouillonnant écosystème terre-mer, Ayumu Watanabe, réalisateur et auparavant animateur-clé pour diverses séries d’animation, met en scène d’autres tumultueuses relations : celle d’une fille qui cherche à la fois à se faire une place à l’écart d’une mère encombrante, mais aussi à établir des amitiés durables avec

d’autres adolescents – bref, vivre une vie à peu près normale sans avoir à déménager tous les ans. Watanabe choisit cette fois une approche davantage naturaliste que merveilleuse, même si les ruptures de ton y sont nombreuses.

Adapté d’un livre de la romancière Kanako Nishi, elle-même charriée de pays en pays lorsqu’elle était enfant, la plus grande partie du film se déroule dans une ville portuaire fictive, qui rappelle les communes de taille moyenne des côtes du Nord-Est du Japon. Étalaé sur différents espaces de la ville, ce long métrage estival en dresse une sorte de topographie des sentiments adolescents. Rizières, forêt en bord de mer avec son improbable «sanctuaire pervers», quai des bateaux de pêche... chaque coin recueille ou révèle les sentiments des enfants, et dévoile les relations possibles entre eux.

LA NUIT DES FEMMES

De Kinuyo Tanaka • Japon – 1961 – 1h33 – VO
Avec Chisako Hara, Akemi Kita, Yosuke Natsuki



La nuit des femmes est un grand film féministe qui remet en cause les préjugés liés à la prostitution. Le scénario aborde de manière frontale le destin des jeunes femmes qui tentent de s'affranchir de leur douloureux passé dans les maisons closes. Après un passage dans un centre de réinsertion, Kuniko enchaîne les expériences malheureuses. Qu'elle travaille dans un épicerie, une manufacture ou une pépinière, son passé n'a de cesse de la rattraper et on la considère alors comme une menace.

Pour avoir elle-même joué le rôle d'une prostituée dans de nombreux films de Mizoguchi (*Les femmes de la nuit*, *La vie d'O'Haru femme galante*), Kinuyo Tanaka connaît bien ce genre de rôle complexe. Elle accorde beaucoup d'attention à ses interprètes féminines, l'actrice

débutante Chisako Hara s'avère ainsi convaincante. Secondée par Sumie Tanaka, scénariste de renom, la réalisatrice décrit les violences sexuelles et psychologiques subies par les femmes à travers une approche sociologique qui ne renonce pas pour autant au romanesque. *La nuit des femmes* «démontre que Tanaka n'était pas seulement une immense actrice mais aussi une cinéaste d'envergure» écrit Claude Rieffel sur le site aVoir-aLire.com. Inédit en France, l'avant-dernier film de Tanaka surprend aujourd'hui encore par sa crudité même si celle-ci est mise à distance grâce à une mise en scène élégante accompagnée de la musique d'Iraku Hayashi, célèbre compositeur de musiques de films qui signa notamment la bande originale de *L'île nue* de Kaneto Shindo.

AVANT
PREMIÈRE

LA ROMANCIÈRE, LE FILM ET LE HEUREUX HASARD

De Hong Sang-soo • Corée du Sud – 2023 – 1h32 – VO • Sortie prévue le 15 février 2023
Avec Hye-yeong Lee, Kim Min-Hee, Young-hwa Seo



Lorsque Night Shyamalan a remis le Grand prix du jury au Festival de Berlin en 2022 à Hong Sang-soo, le président du jury a déclaré que ce film ouvrait un «domaine d'imagination sans limite». Il est vrai qu'une fois encore, derrière l'apparente simplicité de l'œuvre, se dégage un récit subtil et protéiforme.

Dans une banlieue éloignée de Séoul, Junhee, célèbre romancière, croise la route d'un réalisateur et de son épouse ainsi que celle d'une jeune actrice avec laquelle elle décide de tourner un court métrage. À partir de ce scénario minimaliste, Hong Sang-soo choisit de mettre son art en abyme en posant un regard ironique sur le petit monde du cinéma. Il moque gentiment les coquetteries égotiques des acteurs et tourne en dérision l'hypocrisie qui sévit dans le domaine artistique. Ici, bien

que les artistes semblent incapables de créer, ils sont vénéérés par des fans aveuglés par leur passion. Si la vie professionnelle est l'axe principal du film, les relations amoureuses ne sont pas oubliées et les névroses du couples toujours scannées avec beaucoup d'humour.

Ce marivaudage donne lieu à une jolie déambulation dans divers lieux culturels: une librairie, un musée, un parc, un restaurant ou encore une salle de projection. Et comme toujours, cette balade sensible fait halte dans quelques restaurants pour laisser libre cours à des agapes verbales. Filmé dans un noir et blanc éblouissant, *La romancière, le film et le heureux hasard* est aussi l'occasion de retrouver l'actrice Kim Minhee, l'une des interprètes principales de *Mademoiselle* de Park Chan-wook.

LE ROI CERF

De Masashi Ando et Masayuki Miyaji • Japon – 2022 – 1h53 – VO et VF



Van, ancien guerrier valeureux, est devenu esclave dans une mine de sel. Une nuit, celle-ci est attaquée par une meute de loups enragés, porteurs d'une mystérieuse peste. Seuls rescapés du massacre, Van et une fillette, Yuna, parviennent à s'enfuir. Hohsalle, un prodige de la médecine, est mandaté pour les traquer afin de trouver un remède. Mais Hohsalle et Van, tous deux liés par le fléau qui sévit, vont découvrir une vérité bien plus terrible.

Longtemps collaborateur du studio Ghibli, Masahi Ando a également travaillé en tant qu'animateur-clé et directeur de l'animation sur plusieurs des plus beaux animés japonais des années 2000 et 2010: *Ghost in the shell 2*, *Paprika*, *Lettre à Momo*, *Your name...* De son côté, Masayuki Miyaji s'est occupé des storyboards de nombreuses séries avant de se lancer dans la réalisation.

Si l'influence du trait et de certains thèmes de Miyazaki semblent manifestes (surexploitation des ressources, impérialismes guerriers, alliance pacifique possible avec la nature...), *Le roi Cerf* évolue pleinement dans un sous-genre du fantastique investi par le réalisateur de *Princesse Mononoke*: la «low fantasy». Prenant place dans un environnement apparemment similaire à notre réalité, les récits de la «low fantasy» sont souvent perturbés par l'apparition d'objets ou personnages aux pouvoirs magiques. Les dimensions fantastiques peuvent cohabiter juste à côté du monde réel: les sorciers de Poudlard dans *Harry Potter*, *la bouche de l'enfer* sous le lycée de la ville de Sunnydale dans *Buffy...* Par opposition, la «high fantasy» développe un univers fictif où la magie est communément admise.

LES AMANTS SACRIFIÉS

De Kiyoshi Kurosawa • Japon – 2021 – 1h55 – VO
Avec Yû Aoi, Issey Takahashi, Masahiro Higashide



À Kobe en 1941, Yusaku et Satoko mènent une vie de couple heureuse jusqu'au jour où Yusaku, de retour d'un voyage professionnel en Mandchourie, se comporte de manière irrationnelle. Accusé d'espionnage par le gouvernement japonais, il inquiète également sa femme qui s'interroge sur ses envies de liberté. Avec cette intrigue, Kiyoshi Kurosawa allie le motif de la trahison politique à celui des liens conjugaux, mêlant les soubresauts de l'histoire à une destinée individuelle.

Ce film historique doté d'un solide budget attribué par la chaîne de télévision NHK a été tourné en 8K (soit le double de la norme du cinéma numérique actuel) et s'appuie sur un scénario rédigé par Ryûsuke Hamaguchi, le réalisateur de *Drive my car* dont Kiyoshi Kurosawa fut le professeur. En collaborant de manière originale, ils délaissent les codes du film d'espionnage et du film historique pour s'intéresser à l'intériorité des personnages.

On retrouve ici l'intérêt de Kurosawa pour les crises de couples et leurs ressorts, qu'il avait déjà manifesté dans *Cure* ou *Vers l'autre rive* dont l'intrigue baignait alors dans une veine fantastique ou horripilante.

En changeant de genre et en le détournant, Kiyoshi Kurosawa confirme qu'il est l'un des plus grands cinéastes japonais actuels comme l'atteste le Lion d'argent du meilleur réalisateur que lui a décerné la Mostra de Venise, en 2020.

Ce suspense hitchcockien ne se contente pas de scruter le passé mais fait figure, pour le réalisateur, d'avertissement quant à de possibles futures dérives: «Dans un Japon moderne où, à première vue, la paix et la liberté semblent acquises, il est impossible de dire quand et comment cette folie refera surface. J'espère que le film montrera que cette crise est imminente et créera un sentiment d'urgence en nous.»

LUCKY STRIKE

De Yong-hoon Kim • Corée du Sud – 2020 – 1h48 – VO • Interdit aux moins de 12 ans
Avec Do-Yeon Jeon, Woo-Sung Jung, Seong-woo Bae



Tomber sur une valise remplie de billets de banque entraîne souvent de funestes destins. Les frères Coen en avaient donné une brillante démonstration dans *No country for old men*, en 2007. Cette version coréenne est tout aussi efficace ! Ici, un modeste employé de sauna découvre un butin caché dans un sac Vuitton destiné initialement à un agent de l'immigration véreux. Sa rencontre avec une hôtesse de bar aux allures de femme fatale et un prêteur sur gages à la susceptibilité exacerbée ne vont pas améliorer les choses « Je voulais montrer un échantillon particulier de la société moderne qui sombre peu à peu, et comment tous les maux et afflictions ont dans ce cas tendance à s'assembler » explique le cinéaste.

D'emblée, la critique française a salué ce brillant thriller aux frontières de la parodie. « Habile et réjouissant jeu de massacre sud-coréen » pour Jérémie Couston de *Télérama*. « Ce premier film est un polar amphétaminé : le ton est cynique, le monde l'est aussi, et le fric domine. C'est de la Série noire, sans temps morts. Régaland » pour François Forestier de *l'Obs*.

Une belle reconnaissance pour un premier film adapté d'un roman japonais de Keisuke Sone qui s'est vu décerner le Prix spécial du jury au Festival du Film de Rotterdam. Ses deux interprètes principaux lui doivent beaucoup : Jung Woo-sung (*Steel rain ; Le bon, La brute et le cinglé*) et Jeon Do-yeon (*The housemaid, A man and a woman*).

MADemoiselle OGIn

De Kinuyo Tanaka • Japon – 1962 – 1h42 – VO
Avec Ineko Arima, Tatsuya Nakadai, Ganjiro Nakamura



En redonnant à voir la filmographie de Kinuyo Tanaka, le distributeur français Carlotta réhabilite une immense cinéaste oubliée des historiens du cinéma japonais. Passant du statut d'actrice à celui de réalisatrice au grand dam des producteurs des années cinquante et soixante, Kinuyo Tanaka tourna pas moins de six grands films dont *Mademoiselle Ogin* est le dernier opus.

Dans ce film à costumes, nous découvrons l'amour de *Mademoiselle Ogin* pour un samouraï chrétien alors qu'à l'époque, la religion chrétienne venue d'Occident était proscrite. L'objet de son amour la délaissant, elle choisit de se marier avec un homme envers lequel elle n'éprouve aucun sentiment. Quand le preux chevalier revient sur sa décision quelques années plus tard, le contexte a changé et les persécutions anti-chrétiennes font rage.

Ce mélodrame en kimonos dont l'action se situe au XVI^e siècle brille par ses cadrages audacieux, ses couleurs éclatantes et son intensité dramatique. La liberté et l'indépendance de son personnage principal renvoie à celle de son autrice qui produisit le film grâce au Ninjin Club, une entreprise fondée par des actrices afin de garantir la liberté de travail des comédiens et des comédiennes face aux contraintes des majors japonaises. « Au détour des costumes et des décors mirifiques, un drame tordu, intime, empli de pudeurs se joue devant nous. Sa résolution morbide, donnant à constater un pan entier de la culture japonaise dans son rapport au monde, émeut le spectateur au plus profond » écrit Olivier Bombarda sur le site Bande à part.

NEXT SOHEE

De July Jung • Corée du Sud – 2h15 – VO • Sortie prévue en 2023
Avec Doona Bae, Kim Si-eun

AVANT
PREMIÈRE

PENINSULA

De Sang-ho Yeon • Corée du Sud – 2020 – 1h56 – VO • Interdit aux moins de 12 ans
Avec Dong-won Gang, Do-yoon Kim, Jung-hyun Lee



Présenté en clôture de l'édition 2022 de la Semaine de la critique, *Next sohee* développe une veine sociale assez rare dans le cinéma coréen. Sous la forme d'une enquête, le film dresse le portrait de deux femmes que tout oppose : une étudiante stagiaire dans un centre d'appel téléphonique – Human & Net (tout un programme !) – confrontée à une directrice autoritaire.

Pour son deuxième long métrage après *A girl at my door*, July Jung s'est inspirée d'un fait divers, ce qui lui a permis de décrire certaines méthodes managériales contemporaines avec un réalisme saisissant, à l'exemple du classement permanent des salariés en fonction de leurs performances. La cinéaste démonte

les ressorts de l'exploitation salariale et ses méthodes brutales reposant notamment sur la culpabilisation et l'humiliation. La tension est telle que la mort menace les employés

Le film bénéficie de l'interprétation subtile de Doona Bae et de Kim Si-eun, conférant humanité et complexité à un récit qui oscille entre polar et drame social. En dénonçant l'ultra-libéralisme de son pays, la cinéaste coréenne livre le portrait d'une jeunesse pressurisée par un système dont la mondialisation a aboli toute frontière et toute forme de résistance. Grâce à une réalisation dépouillée d'embrouille et un sens aigu de la construction, elle parvient cependant à éviter l'écueil du dogmatisme idéologique.

Même si Yeon Sang-ho affirme que *Peninsula* n'est pas une suite à *Dernier train pour Busan*, succès international de l'année 2016, leurs univers se répondent de manière évidente. On y retrouve des morts-vivants toujours aussi vifs regroupés cette fois dans une péninsule, mais les survivants s'avèrent encore bien plus dangereux

Après avoir été plébiscité en Asie, le film a connu une sortie compliquée en Europe en raison de la pandémie de Covid. Déprogrammé puis reprogrammé à une autre date, *Peninsula* a été très demandé par les exploitants de salles de cinéma malgré la mise en œuvre du couvre-feu qui contraignait les spectateurs à rentrer chez eux à vingt et une heures au plus tard. Mauvais timing également pour sa

sélection cannoise : ses fans attendaient la célèbre séance de minuit mais l'édition 2020 du Festival a été annulée.

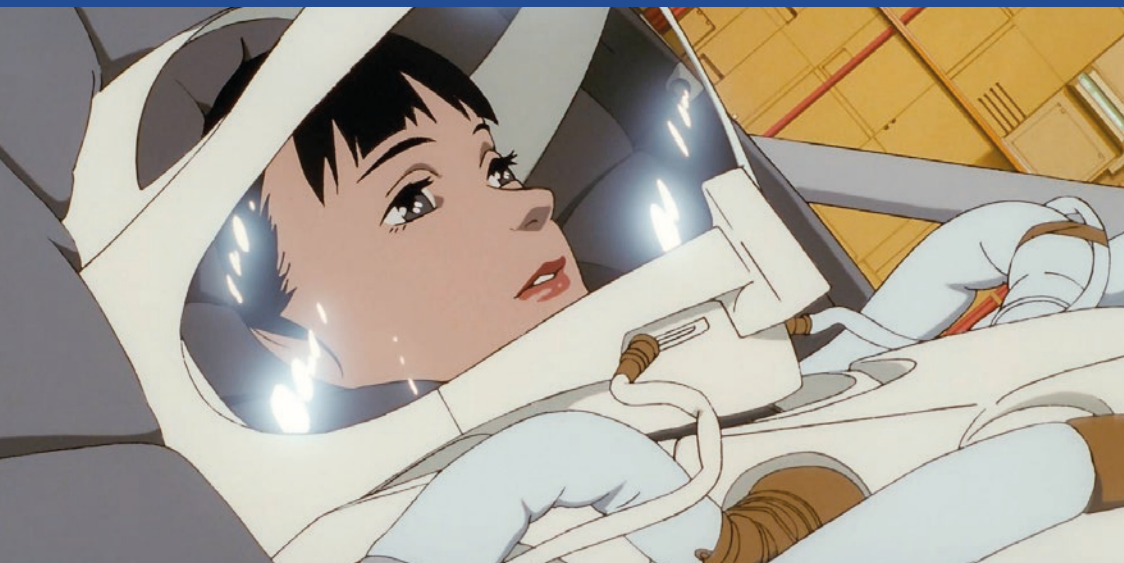
Accueilli avec un peu moins d'enthousiasme par la presse française que *Dernier train pour Busan*, *Peninsula* a néanmoins séduit des critiques tels François Cau de *Mad Movies* qui a souligné ses « idées cinématiques affolantes ». Selon Caroline Vié de *20 Minutes*, « Si l'effet de surprise a quelque peu disparu avec ce nouvel opus, l'énergie qui se dégage de *Peninsula* offre toujours son compte de décharges d'adrénaline. » Cette énergie survivra-t-elle au troisième opus annoncé par le cinéaste ? C'est en tout cas ce que nous promet ce grand fan de *Mad Max fury*.

MILLENNIUM ACTRESS

De Satoshi Kon • Japon – 2003 – 1h28 – VO

PLAN 75

De Chia Hayakawa • Japon – 2022 – 1h52 – VO
Avec Chieko Baishô, Hayato Isomura, Stefanie Arianne



C'est l'un des plus grands films d'animation japonais. Vingt ans que ce joyau n'était disponible qu'en DVD. Aucune sortie en salles pour célébrer la magnificence de ce chef-d'œuvre de Satoshi Kon, disparu en 2010. Injustice enfin réparée avec la copie remastérisée de cette féerie fantastique où une comédienne traverse le temps et le cinéma. Réflexion sur le jeu des apparences qu'est le septième art. Le graphisme, la mise en scène, le découpage, la gamme chromatique et le scénario, tout tutoie le sublime et compose un poème baroque, époustouflant de beauté.

Objet d'un véritable culte, notamment auprès de cinéastes tels que Quentin Tarantino ou Christopher Nolan, le travail de Satoshi Kon,

graphiquement superbe, n'hésitant pas à offrir un versant onirique à des questionnements tels que la quête d'identité et la recherche du passé, ne compte pourtant que quatre longs-métrages (en plus de participation à diverses séries télévisées). Sorti quatre ans après son inaugural (et formidable) *Perfect blue*, *Millennium actress* plonge dans les souvenirs de l'actrice Chiyoko Fujiwara à travers l'interview mouvementée menée par le documentariste Genya Tachibana, également grand admirateur de cette dernière. Désormais enfin visible dans les salles françaises, le moment est venu de se replonger dans cet immense film.

Programmée dans la sélection Un certain regard du Festival de Cannes, la dystopie de la réalisatrice Chie Hayakawa a reçu une mention spéciale pour le prix de la Caméra d'or. Il faut dire que son pitch interpelle : le gouvernement japonais propose d'euthanasier les citoyens de plus de soixante-quinze ans afin d'alléger les dépenses publiques. Trois personnages sont amenés à se débattre dans ce futur anxiogène : une femme âgée, un jeune homme chargé de recruter des candidats et une aide-soignante originaire des Philippines. À partir de ce synopsis glaçant, la cinéaste remet en cause la marchandisation humaine qui sévit dans nos sociétés. Elle montre comment ceux qui tentent de se soustraire

à la volonté de l'État sont mis sur la touche et contraints d'accepter le pacte diabolique consistant à offrir une petite somme à leurs aînés avant le coup d'arrêt final.

On n'est pourtant pas très loin de la réalité. La scène d'ouverture, dans laquelle un jeune salarié d'une maison de retraite tue les pensionnaires avant de se donner la mort, est inspirée d'un fait réel. L'auteur de cette tuerie de masse voulait démontrer à la société que les personnes âgées sont un poids. C'est pour dénoncer ce racisme anti-vieux latent de toute une nation que la cinéaste a décidé de tourner *Plan 75* : « Ce qui m'intéressait, c'était ce mouvement d'emprise qu'un pays peut avoir sur la dignité des gens ».

RING

De Hideo Nakata • Japon – 2001 – 1h36 – VO • Interdit aux moins de 12 ans
Avec Nanako Matsushima, Miki Nakatani, Hiroyuki Sanada

SATOSHI KON, L'ILLUSIONNISTE

De Pascal-Alex Vincent • France – 2021 – 1h22
Documentaire



Émotions garanties avec ce film d'horreur aux effet minimalistes... On ne voit rien, le cauchemar est hors-champ mais terriblement angoissant ! À la fin des années 2000, les lycéens de Tokyo font circuler une rumeur selon laquelle le visionnement d'une cassette au format VHS entraînerait une mort immédiate. Une journaliste mène l'enquête et découvre l'existence d'un spectre qui, venu des tréfonds d'un vidéo club, hante les chaînes de télévision.

Dès sa sortie en 1998, *The Ring* est devenu un succès international plébiscité par les adolescents. Cette audience surprit le réalisateur qui tenta de renouveler l'expérience avec *Ring 2* et *Death note* sans pour autant retrouver la magie du premier opus. Cette transposition des films de fantômes des années soixante

à l'époque des années deux mille a séduit. *Videodrome* de David Cronenberg en offre un bon exemple.

Nakata a privilégié la bande son aux effets visuels et créé ainsi une atmosphère qui n'existait pas dans le livre dont le scénario est adapté.

Pour la prise de vue, il a tenté d'imaginer à quoi pourrait ressembler le rêve d'un aveugle en se référant à la fois au *Chien andalou* de Luis Buñuel et aux mangas d'horreur. *La maison du diable* de Robert Wise a été une autre source d'inspiration. Les droits du film ont été rachetés par Hollywood, Dreamworks produisant ainsi *Le Cercle* (Gore Verbinski, avec Naomi Watts, 2002) qui rencontra, lui aussi, un écho planétaire.

Grand connaisseur du cinéma japonais, Pascal Alex Vincent a contribué à faire connaître ce patrimoine majeur tant en qualité de distributeur au sein de la société Alive que d'intervenant dans les salles de cinéma, en France et à l'étranger. Également réalisateur, il signe ici un brillant documentaire sur Satoshi Kon. Mangaka (créateur de mangas) et cinéaste, ce dernier est mort de manière brutale en 2010, à l'âge de 46 ans.

Cette biographie rigoureuse de l'auteur de *Perfect Blue*, *Millennium actress*, *Tokyo Godfathers*, *Paranoïa Agent* et *Paprika* constitue une formidable plongée dans son univers si particulier. Les témoignages de ses collaborateurs et de ses héritiers (au sens artistique) repositionnent son œuvre dans le panorama mondial du cinéma d'animation.

Des cinéastes contemporains font également part de leur admiration sans borne pour ce travailleur acharné : Mamoru Hosoda, Jérémy Clapin, Marc Caro, Darren Aronofsky. « C'est un maître, et j'apprendrai de lui jusqu'à la fin de mes jours », confie quant à lui Rodney Rothman, le réalisateur de *Spider-Man Into the Spider-Verse*.

D'une facture classique et soignée, *Satoshi Kon, l'illusionniste* a été sélectionné dans la catégorie Cannes Classics au Festival de Cannes en 2021. Alternant les extraits de sa filmographie avec des entretiens toujours éclairants et des archives rares, le documentaire évolue de manière très fluide. Évitant l'hagiographie, il donne les clefs d'une filmographie, courte mais percutante, qui a profondément bouleversé le visage de l'animation nippone.

SUIS-MOI, JE TE FUIS

De Kôji Fukada • Japon – 2022 – 1h49 – V0
Avec Win Morisaki, Kaho Tsuchimura, Shosei Uno



The Real thing est, à l'origine, une série japonaise de dix épisodes tournés en 2019 adaptée d'un manga et transformée, par un habile jeu de montage, en un diptyque destiné aux salles de cinéma: *Suis-moi, je te fuis* et *Fuis-moi, je te suis*. En France, les deux films ont été distribués à une semaine d'écart.

Le premier volet met en scène Tsuji, modeste commercial dans une entreprise de jouets qui tombe amoureux de deux collègues de bureau jusqu'au jour où il rencontre Ukiyo dont il sauve la vie alors que sa voiture est tombée en panne sur un passage à niveau. Il est séduit par cette jeune femme mystérieuse qui disparaît et réapparaît sans aucune logique. Son amour est tel qu'il n'hésite pas à se mettre dans l'embarras

pour assurer la survie financière d'Ukiyo. À partir de cette trame romanesque, Kôji Fukada (*Au revoir l'été*, *Sayonara*, *Harmonium*, *Hospitalité*) joue avec les codes de la comédie romantique en y apportant une part de mystère. Il déconstruit les stéréotypes comme ceux de la femme fatale, du méchant yakuza et de l'amoureux naïf. Il remet ainsi en cause les fondements d'une société qu'il juge normative. Sur la forme, les clins d'œil au cinéma de Godard ou de Rohmer lui apportent une touche de légèreté bienvenue. «On est emporté par la descente aux enfers de ce bon samaritain candide, brillamment interprété par Win Morisaki» résume Stéphanie Belpeche du *Journal du dimanche*. Et pour que le plaisir soit complet, il convient de voir dans la foulée *Fuis-moi, je te suis*.

FUIS-MOI, JE TE SUIS

De Kôji Fukada • Japon – 2022 – 1h49 – V0
Avec Win Morisaki, Kaho Tsuchimura, Shosei Uno



Après *Suis-moi, je te suis*, on retrouve Tsuji, amoureux transi qui a décidé de renoncer à sa chère Ukiyo pour se marier avec une collègue de travail. Et c'est au tour d'Ukiyo de courir derrière Tsuji qui se met à disparaître de manière incongrue... Avec cette suite tout aussi rocambolesque que le premier épisode, le cinéma de Fukada donne le tournis. On a ainsi le sentiment d'un mouvement perpétuel, un balancier qui trouve sa cohérence dans une construction scénaristique rigoureuse. Les méandres sentimentaux sont illustrés par des balades aux contours aléatoires dans le dédale de Tokyo. Les points de vue des personnages principaux s'opposent et se complètent pour dessiner une fragile mosaïque, un

portrait de couples avec ses parts d'ombre et de lumière. Quelque part entre la fugue, la satire sociale et le thriller, cette course poursuite sentimentale, faussement naïve, est au final une charge lourde contre le patriarcat. Avec ce diptyque, le cinéaste souhaite interpeller le spectateur sur la question des rapports entre les femmes et les hommes: «Le sujet profond ici est la place des femmes dans un monde d'hommes, comment elles peuvent en être blessées mais aussi comment certaines arrivent à prendre leur situation en main, à exister par-delà les stéréotypes de genre». Avec ce film fleuve sélectionné au Festival de Cannes 2020, Kôji Fukada confirme sa place dans la nouvelle génération des cinéastes japonais.

TEMPURA

De Akiko Ohku • Japon – 2022 – 2h13 – VO
Avec Non, Kento Hayashi, Ai Hashimoto



Au Japon, cinéma et gastronomie ont toujours fait bon ménage avec des films aussi marquants que *Tampopo* (1985), *Les délices de Tokyo* (2015) ou encore *La saveur des ramen* (2018) sans oublier le cinéma de Ozu et ses rituels autour des repas. *Tempura* s'inscrit dans cette tradition et met en scène une célibataire trentenaire passionnée de cuisine, un hobby destiné à lui faire oublier sa solitude au sein de la mégapole de Tokyo.

Pour les néophytes en matière de cuisine japonaise, rappelons que les tempura sont des beignets salés très délicats. Leur confection va permettre à la timide Mitsuko de rentrer en contact avec Tada, le jeune homme rencontré à son travail, soit une vraie recette destinée à faciliter la cristallisation amou-

reuse. La réalisation alerte, dépourvue de tout cynisme, met en scène les contradictions de la société japonaise par la voix intérieure de la protagoniste principale. Cette comédie romantique déjoue en outre les attendus du « film de cuisine ».

Sorti au Japon en décembre 2020, le film a été programmé en France durant l'été 2022 avec le soutien quasi unanime de la critique : « un délice visuel made in Japan » (Maty Ndiaye, *L'Humanité*), « Une petite bulle de douceur, fantaisiste et pleine de charme » (Camille Brun, *Télé Loisirs*), « un focus passionnant sur le Japon d'aujourd'hui et sur sa jeunesse, en pleine recherche de sens avec un regard décalé réjouissant » (Laurence Houot, *France Info*).

THE HOUSEWIFE

De Yukiko Mishima • Japon – 2022 – 2h03 – VO
Avec Kaho, Tasuku Emoto, Shôtarô Mamiya



Inspiré du roman *Red* de Rio Shimamoto, *The Housewife* (*La femme d'intérieur*) est décrit par Éric Derobert de la revue *Positif* comme « un regard moderne sur une femme japonaise en quête de respiration et de lumière ». Toko, femme au foyer et mère de famille, décide de renouer avec son métier d'architecte lorsqu'elle retrouve son ancien amant. Entre culpabilité et sens du devoir, Toko (formidablement interprétée par l'actrice Kaho vue chez Kurosawa et Kore-eda) hésite à bouleverser son quotidien.

Ce récit féministe dénonce le poids de la tradition japonaise selon laquelle les femmes doivent se détourner de leur vie professionnelle au profit de leur vie familiale. « *The Housewife* est ainsi une histoire d'amour pour tous les âges, et une version japonaise de la

pièce de 1879 d'Henrik Ibsen, *Une maison de poupée* », résume la cinéaste. Il est vrai que le motif de la maison est très présent à l'image, Toko et son amant partagent le même désir de construire une maison pourvue de larges ouvertures. La forme du film est très exigeante et porte un soin tout particulier aux couleurs avec une prédominance de rouge, de noir, de sang et de blanc.

Yukiko Mishima a débuté sa carrière en réalisant des documentaires pour le NHK avant de réaliser son premier long métrage en 2009. Sa reconnaissance internationale débute avec *Dear Stranger* (2017) qui remporte le Grand prix spécial du jury au Festival des films du monde de Montréal. Avec Naomi Kawase, elle est l'une des grandes cinéastes japonaises contemporaines.

TRUE MOTHERS

De Naomi Kawase • Japon – 2021 – 2h20 – VO
Avec Arata Iura, Hiromi Nagasaku, Aju Makita

AVANT
PREMIÈRE

YAMABUKI

De Yamasaki Juichiro • Japon – 1h37 – VO • Sortie non datée
Avec Kilala Inori, Yohta Kawase, Misa Wada



Construit en une succession de flash-backs, *True mothers* explore les liens de sang et de cœur qui unissent une famille ayant fait le choix de l'adoption. Satako et Kiyokazu ont adopté un petit garçon prénommé Asato. Lorsque la mère de ce dernier réapparaît, l'équilibre familial vacille. On découvre alors le passé de chacun des protagonistes, leurs failles et leurs espoirs.

La réalisatrice explique pourquoi elle a adapté ce roman très populaire au Japon : « Ce roman traite de deux façons d'être mère : être une mère de sang, et être une mère adoptive. J'ai moi-même été élevée par des parents adoptifs, et découvrir cette œuvre était un signe du destin. » Cette empathie pour son sujet n'empêche pas la cinéaste de se confronter à

la dureté des conditions d'adoption au Japon et de mettre en lumière les tractations financières parfois douteuses de ces procédures.

Mais pour qui connaît l'œuvre subtile de Naomi Kawase (*Shara, La forêt de Mogari, Vers la lumière*), on sait à quelle point celle-ci sait donner de l'espoir et de la beauté aux situations les plus sombres. De nombreux plans de nature – arbres, montagnes, fleurs – ponctuent le récit, antidotes efficaces à une tristesse souterraine. Le film au style panthéiste, entièrement tourné en lumière naturelle, sa marque de fabrique, confère une tendre bienveillance à ces parcours féminins singuliers. Avec Naomie Kawase, la rédemption n'est jamais très loin.



Yamabuki est un mot japonais qui désigne à la fois un arbuste donnant des fleurs jaunes et une pièce d'or permettant de payer des pots-de-vin dans le Japon traditionnel. Dans le film de Yamasaki Juichiro, Yamabuki est le prénom d'une lycéenne, fille d'un policier local, qui décide de manifester silencieusement en se postant à un carrefour routier pour exprimer son désaccord avec la politique. Elle va croiser le chemin de Chang-su, ouvrier d'origine coréenne qui travaille dans une carrière.

En situant son histoire à Maniwa, modeste ville minière de l'ouest du Japon, le cinéaste, qui signe ici son troisième long métrage, donne à voir une région assez méconnue, comme une page blanche sur laquelle il

consigne les tensions de son pays. « Peut-être que personne ne nous remarquera dans cette petite ville » confie l'un de ses protagonistes. Sélectionné par l'Acid au dernier Festival de Cannes, le film a notamment été soutenu par deux cinéastes de ce collectif, Ina Seghezzi et Maria Reggiani, qui l'ont présenté ainsi : « *Yamabuki* est un acte de résistance cinématographique contre le bruit du monde et, à l'instar de la fleur, un éclat qui n'a pas besoin du soleil pour briller. » Un bel hommage pour ce film tourné en 16 mm par un réalisateur qui est également agriculteur. Cette double expérience n'est sans doute pas étrangère à la sensibilité et l'élégance qui émanent du film.

	Ven.7	Sam.8	Dim.9	Lun.10	Mar.11	Mer.12	Jeu.13	Ven.14	Sam.15	Dim.16
Aristocrates					19h ^S	18h40 16h30 21h		20h30	17h 18h30	19h
Belle		14h 16h15	14h VF 16h30			16h VF			14h30 VF 16h15 VF	16h30 VF
Contes du hasard et autres fantaisies		18h15	17h	21h	18h30 21h	18h30		21h	14h	
Dans un jardin qu'on dirait éternel									18h ^S	
De l'autre côté du ciel		14h30 16h30				Ciné- gouter 14h30 VF				
Decision to leave					18h30 ^S		21h	16h30		14h
Drive my car		18h	16h 19h	20h						
Hunt Avant-première		20h30								
Introduction				18h30		14h30	19h			14h 16h30
Junk Head (int. - 12 ans)		21h		21h	16h30	16h30			21h	
Juste sous vos yeux							19h ^S	19h15	16h30	
La chance sourit à Madame Nikuko		14h VF	11h VF 14h VF			14h VF			14h VF 16h30 VF	11h VF
La nuit des femmes			18h ^S	16h 18h40			16h30			
La romancière le film et le heureux hasard Avant-première							21h ^S			
Le roi Cerf		16h30	14h30 VF			14h VF 16h30			14h 16h15 VF	14h15 VF

C Cinéma l'Odyssée C Cinéma le Comœdia E Espace Robert Hossein E Espace Gérard Philipe C Cinéma le Coluche

S Les horaires encadrés signalent les films proposés dans le cadre de soirées.

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée sauf indication contraire (VF)

	Ven.7	Sam.8	Dim.9	Lun.10	Mar.11	Mer.12	Jeu.13	Ven.14	Sam.15	Dim.16
Les amants sacrifiés		16h 18h30	16h30	20h30				20h30	16h30 18h30	
Lucky strike (int. - 12 ans)		18h15		18h30	16h30 18h30		14h			
Mademoiselle Ogin			20h30 ^S	16h 16h30			18h30			
Next Sohee Avant-première	19h ^S									
Peninsula (int. - 12 ans)				18h30	21h					
Millenium actress		21h ^S						19h		
Plan 75		18h30	14h30 19h15	16h30	16h30	21h	21h			
Ring (int. - 12 ans)								19h ^S		
Suis-moi, je te fuis				18h30 ^S	18h30	18h30	16h30	16h15	18h30	
Fuis-moi, je te suis				21h ^S	20h30	21h	18h40	18h15	20h30	
Satoshi Kon, l'illusionniste		19h ^S								
Tempura									21h ^S	14h 18h30
The Housewife			14h30 19h		18h30			21h		
True mothers		20h30		16h	14h 16h	18h30				16h30
Yamabuki Avant-première										18h ^S

TARIFS

Tarifs habituels des cinémas
(pour la première place achetée).
5€ de participation pour
la collation en soirée

LE PASS'PANORAMA

Après l'achat d'une première place au tarif habituel dans l'une des salles,
vous recevrez gratuitement un pass nominatif vous donnant accès à toutes
les séances du Panorama, dans toutes les salles, pour la somme de 3,60€
la place. Renseignements auprès de votre cinéma.

CINÉMA L'ODYSSÉE

Avenue René Cassin
13270 Fos-sur-Mer
04 42 11 02 10
odysee@scenesetcines.fr

ESPACE ROBERT HOSSEIN

Boulevard Victor Jauffret
13450 Grans
04 90 55 71 53
espacerobertossein@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COLUCHE

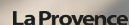
Allées Jean Jaurès
13800 Istres
04 42 56 92 34
cinema.coluche@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COMÆDIA

Rue Paul Vaillant-Couturier
13140 Miramas
04 90 50 14 74
caissecomoedia@scenesetcines.fr

ESPACE GÉRARD PHILIPPE

Avenue Gabriel Péri
13230 Port-Saint-Louis-du-Rhône
04 42 48 52 31
espacegerardphilippe@scenesetcines.fr



Toute la programmation sur www.scenesetcines.fr

